

SERMON XIV.

SUR LE VERSET 29.

DU PREMIER CHAP. DE

L'EVANGILE SELON

S. JEAN.

*Le lendemain Jean vit Iesus venir à luy, & dit, Voicy
l'Agneau de Dieu, qui oste le peché du Monde.*

Prononcé le jour de S^t. Jean Baptiste,

1646.



N T R E toutes les accusations, que nos adversaires de la communion de Rome ont accoustumé d'intenter à nôtre doctrine pour la rédre odieuse au monde, celle-cy est à mon advis l'une des plus grieves, qu'ils crient & nous reprochent tant de vive voix, que par écrit, que nous ne rendons aucun honneur aux Saints, qui sont là haut dans les cieux avec le Seigneur. Car c'est sans doute un grand crime, & incompatible tant avec que la pieté qu'avec que la charité, de mespriser ces Bien-heureux; La pieté nous obligent a honorer ceux que nôtre Souverain Seigneur a elevés dans un si haut point d'excellence & de gloire; & la charité ne nous

C c a

per-

permettant pas d'oublier ceux qui ont si dignement servi à nostre édification, soit par l'exemple de leur sainte vie, soit aussi par la lumiere de leur doctrine. Puis que l'honneur fait partie de la reconnoissance, que nous devons, & à Dieu pour les avoir couronnés de tant de graces, & à eux mesmes pour le fruit & pour l'utilité que nous tirons de leur pieté, il est evident que nous ne pouvons y manquer sans une extreme offence contre Dieu & contre les hommes. Mais aussi protestons nous en bonne conscience devant le Seigneur & devant les Anges, & devant tout ce qu'il y a de personnes raisonnables dans le monde, que c'est à tort que l'on nous charge de ce blâme, dont nous sommes tres éloignés par la grace de nostre Seigneur. Nous croyons & disons hautement qu'il faut honorer les Saints; & leur rendons volontiers nous mesmes à toutes les occasions qui s'en presentent, les honneurs qui leur sont deus: & notre conscience nous en rend un si bon témoignage, que nous ne craignons point que les Saints mesmes se plaignent jamais, que nous y ayons manqué. Bien confessons nous ingenuëment, que nous ne les adorons pas, ny ne leur dedions des Festes ou des Temples, ou des images sacrées, ny ne leur adressons les prieres de nostre Religion: & c'est de là que ceux de la communion Romaine ont pris sujet de nous faire ce cruel reproche. Mais il n'y a personne
qui

qui ne puisse aisément voir combien cette consequence est injuste & déraisonnable, & j'en ferois volontiers juges ceux là mesme qui nous accusent, pourveu qu'il leur pleût d'examiner la chose sans passion. Car dites moy je vous prie, Messieurs, n'honorez vous pas vos peres & vos meres, selon que Dieu le commande expressément en sa Loy? Ne rendez vous pas de grands honneurs à vos Prelats, & à vos Pasteurs, & à vos Religieux & particulièrement au Pape, le chef de toute vostre Hierarchie? N'honorez vous pas nos Princes, & tous les Magistrats, qui gouvernent la société civile, où nous vivons? N'honorez vous pas en general tous les hommes; qui vivent saintement & en la crainte de Dieu? Et ne tiendriez vous pas pour une injure grande & atroce, que quelqu'un vous accusast de ne rendre aucun honneur à toutes ces personnes là? L'appelleriez vous pas imposteur & calomniateur? Certainement vous n'y manquerez pas; & auriez en effet toutes les raisons du monde de le traiter de la sorte. Et neantmoins vous ne me nierez pas non plus, que vous n'adorez ny vos Peres & Meres, ny vos Prelats, ny vostre Pape, ny vos Religieux, ny nos Magistrats, ny autre personne vivante, quelque Sainte qu'elle soit; ny ne dediez à aucun d'eux des Festes, ou des Temples, ou des Images sacrées, ny ne leur adressez, ny vos prieres, ny aucune partie de la devotion

que vous avez envers Dieu. Il faut donc que vous confessiez pareillement, que si nous ne rendons pas ces services là aux Saints qui sont dans les cieux, ce n'est pas à dire pourtant que nous ne les honorions pas; & que c'est nous faire grand tort de nous accuser de l'un sous l'ombre de l'autre. L'honneur a ses especes & ses degrez, qui se mesurent à la qualité de ceux à qui nous les rendons, & pour estre legitime, il faut qu'il demeure dans ses bornes, qu'il ne peut passer sans faillir. Pour ne pas rendre à un Officier de la Couronne l'honneur que vous devez au Roy, il ne s'ensuit pas que vous ne luy en rendiez aucun. Si vous ne baisez pas les pieds au Curé de vôtre Paroisse, ce n'est pas à dire que vous ne l'honorez point. Il rejetteroit luy mesme cet honneur, si vous le luy deferiez: & croiroit que le recevoir de vous seroit offenser vostre Souverain Pontife, à qui seul vous croyez qu'il appartient. Permettez moy d'en user de mesme en ma religion; de reserver à mon souverain Sacrificateur l'honneur & l'hommage qui n'est deu qu'à luy; de ne point communiquer aux Saints le culte qui n'appartient qu'à leur Maître; & lequel ils ont rejeté eux mesmes, & le rejetteroyent encore asseurement, s'ils estoyent presens aux ceremonies, où on le messe. Ils crieroyent à ceux qui se prosterneroyent devant eux pour les servir, comme ils faisoient autresfois en dessemblables

bles occasions; *Levez vous*; Nous sommes aussi *Actes*
 hommes; Pourquoy faites vous ces choses? Nous som- *10. 26.*
 mes hommes, sujets à mesmes affections; que vous: *15.*
 Gardez vous de le faire. Nous sommes vos compag- *Apoc.*
 nons de service, & de vos freres, qui ont le tesmoi- *19. 10.*
 gnage de Iesus. Adorez Dieu: qui sont les mes- *21. 8.*
 mes langages que tinrent jadis S. Pierre, & S.
 Paul, & un Angé, à Corneille, aux Lycaoniens,
 & à S. Jean, qui leur vouloyent rendre des hon-
 neurs semblables à ceux que l'on rend mainte-
 nant & à eux & aux autres Saints dans la com-
 munion de Rome. Mais e direz vous) quel
 est donc enfin l'honneur que vous leur rendez,
 puis que vous avouez vous mesmes que vous
 ne leur rendez pas celuy-cy? & qu'il est clair
 qu'en bestat où ils sont maintenant dans les
 cieus, nous ne pouvons, ny ne devons leur faire,
 les honneurs civils que nous rendons à nos Pe-
 res, à nos Magistrats, & aux autres personnes
 qui vivent avec nous en la terre? Quoy? Mes-
 sieurs, estimez vous donc qu'il n'y ait point de
 milieu entre mespriser un homme trespassé, &
 l'adorer? Croyes vous qu'à moins, que de l'a-
 dorer, nous ne puissions nous exempter de le
 mépriser? Il y a une grande & presque infinie di-
 stance entre ces deux extremités. Rien ne nos
 force de tomber en l'une pour éviter l'autre. Il
 est aisé de se donner garde de toutes les deux en
 cheminant dans le milieu; Il est aisé d'hono-
 rer les Saints sans les adorer. Les hommes &
 presens

presens & absens, & vivans & trepassez ont chacun leurs honneurs, entierement separez du service de la religion, que nous devons à Dieu. Nous honorons les Saints en la mesme sorte, que nous honorons nos Princes & nos amis absens. Mais, dites vous, tant y-a que vous ne les priez pas. Aussi ne faites vous pas vous vos amis, & vos parens absens, ny les morts qui sont en purgatoire, quelque religieux & saints que vous les croyez. Nous ne prions que Dieu; par ce qu'il ne nous a point commandé de prier autre que luy; par ce que nous ne voyons point dans ses Escritures, que ses serviteurs aient jamais adressé leurs prieres à autre qu'à luy; par ce que tout ce qui se fait sans foy estant peché, nous craignons d'y tomber en faisant une chose, dont nous ne pouvons avoir de foy, puis que nous ne l'avons point ouïe en la parole de Dieu, d'où est la foy. Nous ne les prions point; parce que nous ne sçavons pas s'ils nous oyent, n'estant nullement necessaire pour la felicité, dont ils jouissent, qu'ils aient la connoissance des pensées de nos cœurs, & des paroles de nos bouches: Il n'y-a que Dieu à qui appartienne cette gloire; *Toy seul, ô Eternel, connois le cœur de tous les hommes.* Pour avoir glorifié les Saints, il ne les a pas deifiez; Pour les avoir rendus heureux, il ne leur a pas donné les propriétés de sa divinité. Je n'outrage ny ne diminuë leur gloire pour ne leur pas deferer ce que je pense ne devoir

1. Rois
8. 39.

devoir à aucun autre, qu'à Dieu. Il n'est nécessaire, ny pour leur bon-heur, ny pour mon salut, que je leur rende ce service; l'un & l'autre est assés assuré en la bonté & puissance de nôtre commun Seigneur. Mais si je n'ose leur deferer les honneurs que je croy ne devoir qu'à Dieu seul, je leur rends volontiers ceux qui ne choquent point ma conscience. Premièrement, j'ay leur pieté & leur bon-heur en une singuliere estime; je reconnois qu'ils ont esté de précieux vaisseaux, & des organes exquis de la grace de Dieu; Qu'ils l'ont servy constamment durant leur vie, & qu'ils jouissent maintenant apres leur mort de son repos & de sa gloire. Je benis Dieu des lumieres dont il les a couronnés; & n'y pense jamais sans quelque mouvement d'affection, de respect & de joye. En apres je conserve cheremēt tout ce qui nous reste d'eux la reputation de leur vertu, l'exemple de leur sainteté, la memoire de leur nom, & les enseignemens de leurs plumes, s'ils nous en ont laissé quelques uns. Je defens leur loüange contre les profanes & les mondains; je celebre leurs vertus à toutes occasions, & ne parle jamais d'eux qu'avec honneur. Je propose à mes Freres leur foy, leur zele, leur charité, leur vie, leur mort, & leur doctrine, & les mets devant leurs yeux, & les grave dans leurs cœurs, & les exhorte à les suivre. Quel plus grand & plus glorieux témoignage d'honneur scaurions nous rendre à ces

saints serviteurs de Dieu? C'est l'honneur qu'ils
 ont demandé aux hommes, tandis qu'ils ont
 vescu icy bas. *Soyez leur disoyent-ils* *nos imi-*
tateurs, comme aussi le sommes nous de Christ. C'est
 l'honneur qu'ils desireroient qu'on leur rendist
 après leur mort. Nous ne lisons point nulle
 part qu'ils ayent ordonné à leurs sur-vivans de
 leur bastir des chapelles & des temples, ou de
 leur consacrer des images, ou de faire des pele-
 rinages aux lieux de leur nom; ou de leur ad-
 dresser des prieres. Mais bien trouvons nous
 qu'ils leur ont commandé de conserver après
 leur départ la memoire de leur vie, & de leur
 conversation pour la suivre & pour l'imiter, &
 de garder le deposite qu'ils leur avoyent confis-
 né, & de retenir les enseignemens qu'ils avo-
 yent appris d'eux soit de vive voix, soit par es-
 crit: de sorte que si leurs bien-heureux esprits
 avoyent dans ce glorieux Sanctuaire d'immor-
 talité, où ils vivent, quelque connoissance di-
 stincte & particuliere de ce qui se passe en cette
 vallée de larmes, il ne faut point douter qu'ils
 n'eussent ces mouvemens & ces sentimens de
 nostre respectueuse charité tres-agreables, &
 qu'ils ne les prissent à tres-grâd honneur. C'est
 donc ainsi, Freres bien aimés, qu'il faut hono-
 rer les Saints du Seigneur, en benissant leur me-
 moire, & en imitant leur pieté, & en suivant leur
 doctrine. Et c'est ainsi que nous allons mainte-
 nant honorer S. Jean Baptiste. Tandis que nos
 adver-

1. Cor.
11. 2.

Actes

20. 29.

122.

1. Tim.

1. 20.

2. Thef.

2. 15.

adversaires luy rendent à leur mode des services, & des honneurs que nôtre conscience instruite en la Parole de Dieu ne sçauroit nullement approuver, nous mediterons le saint & salutaire enseignement, que ce bien-heureux donna autrefois aux Juifs, & qu'il nous donne encore aujourd'huy dans l'Evangile, où le Seigneur à voulu qu'il fust conservé à la louange de son serviteur, & à l'edification de l'Eglise; enseignement où il n'appelle par les hommes, ou à soy mesme, ou à quelcun des autres ministres de Dieu, mais les adresse au Saint des Saints, pour trouver en luy la remission de leurs pechez & le salut eternel. *Le lendemain* (dit l'Evangeliste) *Iean vid venir Iesus à luy, & dit, Voicy l'Agneau de Dieu, qui ôste le peché du Monde.* Le plus grand honneur que vous puissiez faire à ce saint homme, & qu'il desire & vous demande le plus, c'est d'ouïr cette sienne voix: de respecter l'autorité de ce tesmoignage qu'il rend au Fils de Dieu; de croire ce qu'il en dit; de pratiquer ce qu'il ordonne; de recevoir ce Jesus, qu'il vous recommande pour l'Agneau de Dieu, & de chercher en luy seul la remission de vos pechez, qu'il vous y promet. Et pour vous porter à luy rendre ce legitime honneur, nécessaire & à sa loüange, & à la gloire de son Maistre, & à nostre salut, nous considerons en cette action, s'il plaist au Seigneur & les qualitez du tesmoin, qui parle dans ce texte;

& le

& le tesmoignage mesme, qu'il rend au Seigneur. Quant au tesmoin, qui parle, c'est Jean fils de Zacarie, que l'Eglise nomme *Baptiste*, à cause du Baptesme qu'il administroit aux repentans en remission de leurs pechés. *Le lendemain Iean vid Iesus venir à luy.* Ce Jean n'estoit pas un homme commun; C'estoit un excellent serviteur de Dieu. Ce n'estoit pas mesme un Prophete ordinaire, du rang de ceux que le Seigneur avoit suscités de temps en temps à son Israël. Il estoit Prophete, mais plus que Prophete; Le Messager du Fils de Dieu, envoyé pour preparer son chemin devant luy, sa voix & son Elie, le plus grand de tous ceux qui estoyent nais de femmes. Aussi fut il predict & promis à l'Eglise plusieurs siecles avant que de luy estre donné; honneur, que nul des anciens Prophetes n'avoit eu. Car nous ne lisons point que Dieu ait promis Moysse, ny Esaye, ny David, ny Jeremie, ny aucun autre des Prophetes à son peuple avant leur naissance. Mais il predict la venue de Jean, & le promet à son Israël long-temps avant que de l'envoyer; *Voicy* (dit-il par Malachie quatre cens ans avant la naissance de Jean) *je m'en vay*

Mal 3. 1. & 4. 5. 6. *envoyer mon messager, & il accouttera mon chemin devant moy, & incontinent le Seigneur que vous cherchez entrera en son temple: & derechef; Voicy je m'en vay vous envoyer Elie le Prophete. Il convertira le cœur des peres envers les enfans, & le cœur des enfans envers les peres. Et Esaye encore long-temps*

temps avant Malachie, avoit desia descrit le ministere de Jean en ces paroles ; *La voix de ce-^{Es. 40. 3}* *luy qui crie au desert est, Accoustrez le chemin de l'Eternel ; dressés parmy les landes les sentiers de nostre Dieu. Quel je vous prie, & combien grand doit estre ce personnage, de la venuë duquel Dieu a voulu advertir son peuple de si bonne heure, & tant de siecles avant qu'il parust ? qui a eu un avantage si particulier, & que nul autre Prophete n'a eu, excepté le Maistre des Prophetes, le Christ, dont il estoit le heraud, qui a aussi esté predit & promis à l'Eglise plusieurs siecles avant que de s'y manifester ? Mais sa conception & sa naissance porterent aussi des marques tres-illustres de sa grandeur future. Car premierement il nasquit d'une mere sterile & hors d'age d'avoir des enfans, & d'une pere des-ja vieux : Dieu voulut que l'on reconnust par là que c'estoit un fruit non de la nature, mais de sa grace, un ouvrage de sa main, & non de la chair & du sang. Joint que ce miracle a esté comme un essay & comme un modèle d'un autre plus grand, qui arriva peu de mois apres, quand Marie cousine de la mere de Jean, conçeut le Seigneur Jesus dans son sein virginal. La conception de Jean eut encore cecy de miraculeux qu'elle lia la langue à Zacarie son pere, Sacrificateur, l'ayant rendu muet ; pour figurer, que la Loy, dont Zacarie estoit ministre, s'en alloit bien-tost perdre la voix ;*

comme

comme cela arriva, celuy dont Jean estoit le precurseur, ayant quelques années apres imposé silence à l'ancienne sacrificature. Mais comme la venuë de Jean avoit esté predite, & dénoncée par un Ange à son pere Zacarie; aussi fut-elle toute conduite & gouvernée par le S. Esprit depuis le commencement jusques à la fin. Cét enfant miraculeux estoit encore dans les entrailles de sa mere, quand il sentit les premieres inspirations de cè grand Consolateur; qui nous a fait voir par cét exemple l'infinie efficace de sa vertu, qui souffle, où il veut, comme dit nostre Seigneur, & peut sanctifier les fruits des Fideles dès le ventre; y apposant dès lors ses seaux sacrez, & leur communiquant sa grace par des voyes secretes, & incomprehensibles à nos sens. Car Marie estant venuë voir Elizabeth durant les mois de sa grossesse, l'enfant tressaillit de joye dans le ventre de sa mere, à la voix de la Bien-heureuse Vierge, saluant Elizabeth. Il sentit la presence de son Maistre, & en descouvrit dès lors le mystere; ayant prophetisé avant que de naistre, & commencé l'exercice de sa charge avant que d'estre sorty en la lumiere de la vie. Heureux enfant, qui a resenty de si bonne heure les mouvemens du S. Esprit; & en qui le Ciel espendit sa vertu, avant qu'il fust nay sur la terre. Mais sa naissance qui suivit quelque mois apres, ne fut pas moins merveilleuse. Car elle dénoua la langue de son

pere,

Jean.
3.8.

Luce. I.
44.

pere, que sa conception avoit liée; elle ne luy
 rendit pas seulement la parole; elle luy apporta
 les lumieres & les inspirations du Saint Esprit;
 qui se saisissant du cœur de ce bon vieillard, luy
 fist prononcer cette prophetie, où il declare
 magnifiquement, & la venue du Messie, &
 l'office que luy rendroit ce sien enfant. Il ne faut Luc. I.
13. 60.
63.
 pas oublier le nom de Jean, qui luy fut donné
 par la providence & par l'ordre du Seigneur.
 Car jamais Dieu n'a imposé le nom à aucun hom-
 me sans mystere: Les noms qu'il donne sont
 tousiours accompagnés de leur verité; comme
 vous le pouvez voir en tous les exemples qui
 s'en treuvent dans l'Ecriture; comme quand il
 donna le nom d'Abraham, & celui d'Israël, &
 celui de Sara sous le Vieux Testament, & sous
 le nouveau celui de Jesus à nostre Seigneur, ce-
 luy de Pierre à Simon, & celui de Boanerges à
 deux des Apôtres. En l'hystoire de ces person-
 nes paroist clairement la vertu de ces noms. Il
 en fut de mesme de Jean. Comme il eut le bon-
 heur d'estre de ce petit nombre de personnes, à
 qui Dieu a daigné faire cette faveur; aussi est-il
 évident que son nom fut accompagné de la ve-
 rité de ce qu'il signifie. Son nom signifie la gra-
 ce, & toute sa vie en fut pleine. C'est la grace
 qu'il annonça aux hommes. La Loy fut don-
 née par Moysé; & ses Prophetes durerent jus-
 ques à Jean. La grace & la verité fut exhibée
 par Jesus Christ, & annoncée par Jean son
 precur-

*Luc. 1.
86.*

precurseur. Toutes ces merveilles, dont la naissance de Jean fut accompagnée, remplirent dès lors les cœurs des Juifs d'étonnement: Que sera-ce (disoyent ils) *de ce petit enfant?* Dieu les preparoit de bonne heure à l'escouter comme une personne extraordinaire, & authorizoit par des commencemens si illustres la voix de sa predication. En effet il fut tel que l'avoit promis une si miraculeuse naissance; Car il ne fut pas si-tost en aage, que cét esprit d'Elie, dont il fut revestu, & qui luy en acquit le nom, se desploya magnifiquement en luy dans l'exercice de sa charge. Elle consistoit en deux points; l'un de preparer la voye de Christ; & l'autre de le monstrier aux hommes. Il s'est acquitté du premier en exhortant le peuple à repentance, *Amandez vous,* disoit-il, *& faites des fruits dignes de penitence;* en annonçant la remission des pechés aux repentans, & les baptizant: & son habit, son vivre, & sa demeture estoyét les symboles de cette penitence, à laquelle il appelloit les hommes.

*Marc.
1.6.*

Car il estoit vestu de poil de chameau, & ceint d'une ceinture de cuir sur ses reins, & vivoit de sauterelles & de miel sauvage, & preschoit dans le desert; Equippage, comme vous voyez, qui denonceoit la guerre aux delices, & representoit la mortification des vices & des vanités mondaines. Et quant à la designation du Messie, qui estoit l'autre partie de son ministere, il s'en acquita aussi tres-exactement.

Car

Car premierement, comme les Iuifs touchés de tant de merveilles, avoyent les yeux sur luy, s'imaginant que ce pourroit estre le Messie, il les desabusa de cette erreur, leur protestant expressément qu'il ne l'estoit point; & leur déclara en general que le Christ estoit encore tout autre chose que luy; Il en vient un plus fort Luc. 3. que moy, leur dit-il, duquel je ne suis pas digne de 16. deslier la courroye des souliers; C'est luy qui vous baptisera du S. Esprit, & de feu. Et les Juifs ayant envoyé de Jerusalem des Sacrificateurs & des Levites pour luy demander qui il estoit, il leur advoua qu'il n'estoit pas le Christ; Mais dit-il, Jean 1. il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez 26. point; C'est celuy qui vient apres moy, qui est preferé à moy: & depuis encore à ses Disciples, Celuy qui a la mariée; est le marié; mais l'amy du Jean 3. marié, qui l'assisté & qui l'oit, est tout esjoui pour 29. 30. la voix du marié; dont sette inienne joye est accomplie. Il faut qu'il croisse, & que je sois amoindry. En suite de ces advertissemens, il montra enfin Jesus au doigt, & le recommanda à tout Israel, comme le vray Christ de Dieu; & ayant ainsi accompli sa commission, & satisfait à sa charge, il seella la verité de sa predication par une mort glorieuse en la prison, où Herode le tyran l'avoit mis, & où il luy fit trancher la teste. Au reste l'efficace de sa predication fut telle, que Matth. toute la Judée alloit vers luy, jusques aux Pharisens mesmes, pour recevoir son Baptesme; 21. 26.

& tout le peuple le tenoit pour un Prophete. Et outre ce que nous en disent nos Evangelistes, Joseph historien Juif proche de ces temps là, rend expressément tesmoignage de sa vertu & sainteté extraordinaire, & de la grande réputation où il estoit parmy les Juifs. Voyla, Fideles, quel est ce tesmoin, dont nous avons aujourd' huy à ouir la depositions, un homme saint & irreprochable, le plus grand des Prophetes, le ministre du Ciel, le héraud de la Verité; sanctifié dès sa conception, envoyé de Dieu, & portant de si illustres marques de sa main, que l'on ne peut douter de sa vocation. Escoutons maintenant son tesmoignage avec la foy, l'attention, & la reverence que requiert de nous l'autorité & la dignité d'un si grand serviteur de Dieu. *Le lendemain* (dit nostre texte) *Jean vid Jesus venir à luy, & dit, Voicy l' Agneau de Dieu.* L'Evangeliste avoit cy-devant raconté ce que nous venons de toucher, que Jean enquis de sa qualité par les députés des Juifs, leur avoit franchement & naïvement déclaré ce qui en estoit. Jesus se presente le lendemain du jour auquel il avoit tenu ce discours; afin qu'il achevast l'instruction qu'il leur avoit commencée. Il leur avoit dit, qu'il n'estoit pas le Christ. Il avoit adjousté, que le Christ n'estoit pas loin; que bien qu'inconnu, il estoit au milieu d'eux. C'estoit eslever leurs ames en une grâde attente. Le jour d'apres Jesus vient à luy. **Qui ne voit**

ne voit que c'estoit une recontre mesnagée, & conduite par la providence du Seigneur, afin d'esclaircir de tout point l'enseignement de Jean? & de luy donner le moyen de mettre par maniere de dire, le Christ entre les mains de ceux qui le cherchoyent? C'est un des traits de l'amour du Seigneur Jesus; Il se presente à ceux qui parlent de luy; & ne fait pas long-temps languir ceux qui le cherchent, & soupirēt apres sa grace. Jean entretenoit le peuple de sa venue; & il vient à eux dès le lendemain. Les deux disciples allant en Emmaus, devoient de ces merveilles; & il survint aussi-tost en leur compagnie. C'est ce qu'il promet aux fideles dans l'Apocalypse: *Si quelcun m'ouvre la porte, j'entreray vers luy, & souperay avec luy, & luy avec moy.* Apoç. 3. 20. Et ailleurs; *Qui m'ayme (dit-il) sera aymé de mon Pere, & je l'aimeray, & me declareray à luy; & le Pere & moy viendrons à luy, & ferons demeure chez luy.* Jean 14. 21. 23. Mais il y avoit encore cecy de particulier en cette venue de Jesus; que le ministere de Jean estant desormais près de sa fin; comme l'estoile du matin disparoist lors que le Soleil se leve; il estoit à propos qu'il receust alors de luy le tesmoignage qu'il devoit luy rendre, avant que d'achever sa course. C'est pour celà qu'il vient si à propos, & pour la consolation de Jean, & pour l'esclaircissement des Juifs, & pour la demonstration de la divinité de sa charge; afin que les hommes advertis de tant d'en-

droits, par les voix du Ciel & de la terre, de l'autorité & de la dignité de Jesus, ou le receussent avec foy a salut; ou demeurassent convaincus d'une inexcusable incredulité. Aussi tost que Jean le vid, il dit, *Voicy l'Agneau de Dieu, qui oste le peché du monde.* Il s'escrie de joye, comme celuy qui treuve inesperement ce qu'il desire. Il le montre à tout le peuple; *le Voicy* (dit-il) *luy mesme*; l'attente de nos ames, nostre joye & nostre salut; celuy dont vous demandés hier des nouvelles; celuy dont je vous entretins, vous advoüant bien que ce n'estoit pas moy, mais vous donnant neantmoins esperance de vous le montrer bien tost. Il a devancé ma pensée. Le voicy plustost que je ne l'attendois. S. Jean leur propose dans les paroles suivantes une excellente description du Christ, tirée du premier & principal office pour lequel il a esté envoyé du Pere, & dans l'effet duquel consiste aussi la premiere & la plus necessaire de toutes les graces, que nous recevons de luy, à sçavoir la remission des pechés. Car le peché où nous naissons, estant la seule chose qui nous separe de cette communion de Dieu, en laquelle consiste tout nostre bon-heur, il est evident que nous ne pouvons jamais estre autres, que malheureux, si nous ne sommes delivrés du peché; comme au contraire puis que Dieu de foy-mesme n'est qu'amour & beneficence, il est clair que si une fois le peché qui nous fermoit la source de

ce de sa benediction, vient à estre levé, il ne sera pas possible que les eaux de sa grace ne s'espandent de là en avant sur nous, pour nous donner tout le bien & le contentement necessaire à nous rendre heureux. C'est donc là proprement la premiere & la principale fin pour laquelle Dieu a envoyé son Fils au monde, afin d'oster le peché, & de lever cet obstacle qui nous empeschoit d'avoir accez vers luy. *Vous sçavez qu'il est apparu* (dit l'Apôtre bien aymé) 1. Jean
afin qu'il ostast nos pechés. 3. 5. Certainement c'est donc à bon droit, que Jean Baptiste voulant nous amener à luy, commence par ce point, & nous le représente par cette principale partie de sa charge. Mais la description qu'il en fait, est tres-riche & pleine de grands misteres, & qui merite bien que pour l'entendre nous en examinions toutes les paroles l'une apres l'autre. Premierement il l'appelle *l'Agneau de Dieu.* Avec ces deux mots il efface tous les sacrifices & toutes les expiations de la Loy; montrant que c'est en Jesus seulement & non en aucune autre part, que se treuve véritablement la vertu & l'efficace capable d'oster le peché, & de nettoyer la tache, qu'il laisse en nos ames. Les agneaux que vous avez ouïs ou veus jusques icy, dit-il, & celuy qui fut mis en la place d'Isaac, & ceux qui arroserent les pôteaux de nos peres en Egypte, & ceux que nous esgorgeons tous les ans Exod. 12.
au premier jour de la Pasque, & ceux qui

s'offrent tous les jours soir & matin, sur l'autel de nostre Temple, ne sont pas les vrais agneaux dont nous avõs besoin. Ce n'en sont que les figures & les peintures. Celuy-ci que vous voyez sous cette forme si basse & si mesprisable en apparence, est le vray Agneau; la verité, le corps & la plenitude de tous les autres; qui a réellement & en effet toute l'excellence & toute la force dont les autres n'avoient que l'ombre & l'image. C'est l'Agneau de Dieu, celuy que Dieu demande, celuy par lequel il sera appaisé; celuy qu'il nous a donné, l'Agneau vrayement venu de luy, & vrayement approuvé par luy. La nature produit les autres. C'est Dieu qui a fait & formé celuy-ci. C'est la Diviné victime que Dieu nous a promise il y a si long-temps par Esaye, qui doit estre immolée pour nous, & porter nos langueurs, & estre chargée de nos douleurs, & navrée pour nos forfaits, & froissée pour nos iniquités. S. Jean comprend toutes ces choses en ces deux mots, disant que Jesus est l'Agneau de Dieu. Et voyez je vous prie, cõbien est admirable le rapport entre Jesus & ces agneaux de l'ancien Israel, par lesquels il avoit esté figuré, & dont à raison de cette similitude, le nom luy est donné, tant icy par Jean-Baptiste, qu'aillieurs, & par l'Apõtre S. Jean dãs l'Apocalypse, & par S. Pierre, qui dit, *que nous avons esté rachetés par le precieux sang de Christ, comme de l'Agneau sans macule & sans tache*: & par S. Paul, quand il dit,

Esaye

53. 1. 4.

3.

1. Pièr.

1. 18.

19.

1. Cor.

5. 7.

dit, que nôtre Pasque, assavoir Christ, a esté sacrifié pour nous. Premièrement, l' Agneau est le plus doux, & le plus patient de tous les animaux: qui se laisse mener, lier, tondre & égorger sans résistance. C'est la peinture de cette bonté, douceur & benignité infinie, qui reluisoit en Jesus; vrayement le plus doux & le plus debonnaire, de tous les hommes; qui a souffert innocemment sans se plaindre toutes les injures des hommes; qui s'est laissé prendre, condamner & mener à la mort sans ressentiment, avec une si divine patience, qu'il prioit pour ceux là mesmes qui le crucifioyent. En apres, les agneaux de l'Ancienne alliance avoyent tous cecy en commun, qu'ils estoient sans tachie & sans macule, & sans imperfectiõ, la loy defendant d'en employer d'autres dans les services de la religion. C'estoit l'image de la parfaite sainteté du Seigneur Jesus entièrement separé des pecheurs, le Saint des Saints, dont & la naissance & la vie a esté tres-pure & tres-innocente, & pleine de toute sorte de justice; non seulement de la morale, qui consiste en une parfaite amour de Dieu & du prochain, mais aussi de la ceremonielle a laquelle il a daigné s'assujettir, l'accomplissant entierement, & ayant mesme voulu recevoir le baptesme de Jean, à fin que les hommes ne trouvassent rien à dire en luy, selon ce qu'il disoit à S. Jean qu'il luy estoit convenable d'accomplir toute justice. C'est ce que ces anciens

Math.
3. 15.

agneaux avoyent de commun. Celuy d'Abraham eut cecy de particulier qu'il ne naquit pas en sa maison, ny ne fut acheté de son argent, mais luy fut envoyé de Dieu; qui luy en fit par manière de dire un present. C'est ce qui se trouve parfaitement en Jesus, venu du Ciel, comme vous sçavez, non acquis par nôtre industrie, non merité par nôtre travail, mais donné de Dieu pour estre la rançon de nôtre vie. Et comme l'Agneau d'Abraham fut mis en la place d'Isaac, & receut pour luy en sa gorge le couteau, qui luy devoit offer la vie, & ainsi le sauva par la mort; de mesme aussi Jesus a esté estendu sur la Croix que nous meritions, & a beu le calice de la colere de Dieu qui nous estoit préparé, & souffert la malediction prestee tomber sur nos testes, & ainsi nous a vivifiés par la mort. L'Agneau de Moysse à la sortie d'Egypte garantir Israël du glaive de l'Exterminateur, par le sang dont furent arrosés leurs posteaux; & Jesus nous a delivrez de la playe mortelle qui nous estoit inevitable, par la vertu de ce divin sang, qu'il a répandu pour nous, & dont il a fait l'aspersion sur nos cœurs. Et comme les Israélites pour sortir d'Egypte, & aller en la terre promise, mangèrent de la chair de leur Agneau avec des herbes ameres; il nous faut semblablement estre repeus de la chair de Jesus, & goûter l'amertume de ses souffrances pour sortir de la servitude du peché & des Demons, & pour parvenir

nir

nir dans le royaume celeste. Enfin les autres Agneaux qui estoient immolés sous la Loy; sanctifioyent les souillés quant à la chair, comme dit l'Apostre en l'Epitre aux Hebreux, parlant du sang & de la cendre des victimes anciennes: c'est à dire, qu'ils leur communiquoyent une pureté legale, au moyen de laquelle ils avoyent part & entrée en la communion exterieure du vieux Israel; Le Sâg de Jesus tout de mesme, offert à Dieu par l'esprit éternel sans nulle tache, purifie nos consciences; & nous sanctifie selon l'esprit, pour entrer dans la spirituelle & éternelle communiõ de Dieu & de son peuple. Et c'est là précisément que regarde icy Saint Jean, quand il appelle Jesus *l'Agneau de Dieu*, comme il s'explique luy mesme, adjoustant incontinent, *qui oste le peché du monde*. Il dit *le peché*, pour signifier toute cettë masse de crimes & d'iniquitez, qui fourmillent en nôtre nature, dont la corruption originelle est comme la racine & le tronc, & les habitudes des vices comme les branches, & les actions impies & injustes ou deshonestes, comme les feuilles ou les fruits. C'est ce que Saint Jean nomme icy *le peché* en un mot: le considerant comme un tout; consistant à la verité en plusieurs parties; mais qui ne font qu'un seul & mesme corps, auquel chacun des pechés se rapportent, l'originel & les actuels (comme on parle dans les escoles de la Theologie) les pechés des affections & des

pensées, ceux de la bouche & des paroles, ceux de la vie & des actions, ceux du dedans, & ceux du dehors; ceux qui violent la pieté & le service de Dieu, ceux qui choquent l'amour & la charité de nos prochains, ceux qui souillent l'honesteté & la dignité de nos propres personnes. Il n'y-a point de crime, de forfait, d'offence ny de faute, que Saint Jean ne comprenne sous ce mot de *peché*, quand il dit que *ce Agneau de Dieu vste le péché*. Arriere l'impieté de ceux qui ont voulu dire que Jesus Christ n'a satisfait que pour le péché originel; & l'erreur de ceux qui croient, ou du moins donnent à entendre, qu'il n'a satisfait que pour une sorte de pechez, qu'ils nomment *mortels*, & non pour les autres, qu'ils nomment *veniels*. Saint Jean disant indefiniment *le péché* nous montre qu'il n'y en a aucun de quelque espee que l'on puisse se l'imaginer, que l'Agneau de Dieu n'ait ôté. Mais il faut aussi remarquer ce qu'il dit notamment, qu'il a ôté le péché du monde, estandant cette grace à tout le genre humain, sans en exclurre personne, afin que les Juifs n'allassent pas s'imaginer que le Redempteur n'estoit venu que pour eux. C'est celuy (dit-il) qui fera la benediction de toute la terre; & la joye & le salut de tous les hommes. Il est la propitiation non pour nos pechez seulement, mais aussi pour ceux de tout le monde, comme dit l'autre Saint Jean. Car le mot de monde se prend ainsi ordi-

ordinairement pour la masse de tous les hommes considerez dans l'estat du peché avant que Jesus Christ leur soit presenté ; comme quand le Seigneur dit luy mesme, *que Dieu a tant aymé* ^{1 Jean 3.} *le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que qui-* ^{16.} *conque croit en luy ne perisse point, mais ayt vie éternelle.* Il est vray qu'ailleurs il prend le monde pour le corps des rebelles & des incredules, qui rejetant les offres de sa grace ont pris parti avec le diable, & sont opposez aux fideles, comme quand il dit, *qu'il ne prie point pour le* ^{1 Jean} *monde, mais pour ceux que le Pere luy a donnez :* ^{17. 9.} où il est clair par cette opposition, que comme par ceux qui luy ont esté donnez, il entend les vrais fideles, aussi par *le monde* il signifie les incredules obstinez. Le monde au premier sens est la carriere d'où Dieu tire son Eglise ; au second c'est le corps de ses ennemis. Au premier, le monde est dans le peché, mais sans foy ny incredulité. Au second outre le peché il est entaché d'incredulité, & coupable d'avoir violé l'alliance de grace, & non celle de la nature seulement. Au premier, c'est un malade qui n'a pas encore veu le medecin ; au second, c'en est un qui l'a outragé, & meschamment regetté ses remedes. D'où paroist pourquoy c'est que le monde n'est pas tout sauvé, bien que Jesus Christ ayt osté le peché de tout le monde. Car sa grace ne sauvant effectivement que ceux qui croient, comme un remede quel-

quelque bon qu'il soit ne guerit que ceux qui en usent : & la plus-part du monde rejettant la grace par incredulité, de là vient que le benéfice du Seigneur ne leur sert de rien. Cela mesme que Saint Jean dit que Jesus oste le peché du monde, nous fait voir que tout le monde est dans le peché, & a besoin de redemption. Mais comme le mal est general, aussi est le remede qu'il nous presente dans le sang de ce divin Agneau. Faisons donc estat que ce benéfice de Dieu estant offert à tous, il n'y-a personne qui ne le doive embrasser, & s'asseurer que rien ne l'empeschera d'estre sauvé & racheté par Jesus Christ, pourveu qu'ils s'en approche avec foy. Enfin le mot d'*oster* icy employé par Saint Jean est aussi considerable. Le peché s'oste en deux faffons : Premièrement en exemptant celuy qui l'a commis de la peine qu'il meritoit, luy en procurant le pardon ; ce que l'Ecriture appelle expier le peché, & en faire la propitiation. Secondement en arrachant du cœur du pecheur l'habitude & la conyoitise du vice d'où procedent les actions du peché, comme quand Dieu rend celuy qui estoit impie homme de bien & vertueux. L'advoué que Jesus Christ oste le peché du monde, en toutes ces deux faffons, donnant à ceux qui croient en luy, & l'absolution de leurs crimes, & la sainteté ; les delivrant & de la peine dont ils estoient coupables, & des vices qui avoyent produit leurs

leurs crimes , (car il ne nous a pas esté fait justice seulement , mais aussi sanctification :) & je confesse bien encore que les paroles de Saint Jean se peuvent aussi estendre à ce second benefice du Seigneur ; Mais en telle sorte pourtant , qu'elles se rapportent au premier , dont le second est un fruit , premierement & principalement. Le nom d'Agneau qui est icy donné au Seigneur le requiert necessairement. Car il est clair que l'Agneau n'ostoit le peché qu'entant qu'il exemptoit le pecheur de la peine qu'il meritoit , à sçavoir l'excommunication & les maux qui la suivoient. L'Agneau , mourant en sa place , aneantissoit par ce moyen la punition à laquelle sa faute l'avoit obligé. Puis donc que Saint Jean appelle Jesus Christ nostre Agneau , il signifie asseurement , qu'il nous affranchit de la peine que meritoient nos pechés : entant qu'il a esté immolé pour nous , & non simplement qu'il a aboli en nous les habitudes du vice , auquel cas le nom d'Agneau ne luy conviendroit pas , puis qu'il est évident que les Agneaux des anciens sacrifices n'avoient aucun tel usage. En apres il est clair par l'Ecriture , que ce divin Agneau a osté nos pechés , entant qu'il les a portés , c'est à dire entant qu'il est mort pour nous à l'occasion de nos pechez , s'estant chargé de les expier ; selon ce que dit Saint Pierre , qu'il a porté nos pechez en son corps

1. Pier.
1. 24.
sur

ſur le bois ; & Eſaye, qu'il a porté nos langneurs, & ſ'eſt chargé de nos douleurs ; & que l'amende qui eſt ſur luy nous a apporté la paix. Et le mot meſme dont S. Jean ſ'eſt icy ſervi, ſignifie dans l'original, non oſter ſeulement, mais auſſi porter, enlever, & charger ; de faſſon que pour exprimer toute ſa force, il faut entendre que cet Agneau de Dieu a oſté le peché du monde en le portant & ſ'en chargeant, c'eſt à dire en ſouffrant la mort pour nos pechez. (car porter un peché, n'eſt autre choſe, qu'en eſtre puni, en ſouffrir la peine.) Or il eſt évident que la mort de Jeſus Chriſt a proprement & directement ſervy à aneantir la malediction de la Loy, c'eſt à dire la peine deuë à nos pechez, ſelon ce que dit l'Apôtre, qu'il nous a rachetez de la malediction de la Loy, ayant eſté fait malediction pour nous ; & toute l'Eſcriture en une infinité d'endroits nous enſeigne la meſme choſe. Certainement il faut donc conclurre que Saint Jean diſant en ce lieu, que Jeſus eſt l'Agneau de Dieu qui oſte le peché du monde, entend principalement la remiſſion des pechez, ou l'exemption de la peine qu'ils meritent, que l'Eſcriture nomme ordinairement la juſtification ; qui nous a eſté procurée par la ſatisfaction du Seigneur Jeſus Chriſt. C'eſt donc icy en peu de mots le ſens de ſes paroles, que ce Jeſus qu'il monſtroit, eſt la vraye & éternelle victime figurée par les Agneaux de

de l'ancien peuple, donné de Dieu pour estre le vray propitiatoire par la foy en son sang, ayant seul la vertu d'expier les pechez du monde & d'appaier Dieu en telle sorte qu'il est propice & favorable à tous ceux qui s'approchent de luy en croyant. D'où paroist combien est contraité au resmoignage de ce Saint homme la doctrine de nos adversaires, qui enseignent premièrement que ceux à qui le sang de Jesus est appliqué par la Foy & par les Sacramens, ne laissent pas d'estre punis pour leurs pechez, & en cette vie, & apres la mort dans le feu de leur pretendu purgatoire. A ce conte Jesus n'a pas osté leur peché. Car s'il l'avoit osté, Dieu qui est la justice & la bonté mesme, ne le puniroit pas; & le sens commun nous montre qu'oster le peché d'un homme c'est l'exempter de la peine que meritoit sa faute. Secondement ils tiennent encore que les aumosnes & les jeusnes & les macerations & les disciplines de leur penitence sont de vrayes & propres satisfactions pour le peché, qui l'ostent par consequent & exemptent ceux qui les font de la peine qu'ils meritent. Certainement ce n'est donc pas l'Agneau de Dieu qui oste le peché du monde; puis qu'à leur dire une bonne partie de ce peché du monde s'oste par d'autres satisfactions, que celles de l'Agneau. En fin ils pretendent que les souffrances supererogatoires des Saints que le Pape garde en son

en son thresor, avec le sang de Jesus Christ appliquées aux Fideles, expient leurs pechés, & les exemptét de la peine qu'ils meritent. Comment s'accorde cela avec ce que prononce icy Saint Jean, que Jesus est l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde? Certainement l'on ne mesloit aucun autre sang avec celuy des anciens Agneaux. Celuy dont furent arrosés les posteaux d'Israel en Egypte, sauva seul les premiers nais: & celuy qui se respendoit sur l'Autel dans les Sacrifices, n'estoit non plus meslé avec aucun autre. Puis que Jesus Christ est le veritable Agneau de Dieu représenté par ces figures; qui ne void que son sang seul fait pareillement toute l'expiation de nos pechez, sans meslange d'aucun autre? d'autant plus qu'il a incomparablement plus de force pour la propitiation réelle de nos crimes, que les agneaux des anciens n'en avoyent pour la sanctification typique? Joint que puis qu'il est Agneau entant & par ce qu'il oste le peché du monde, comme le pose Saint Jean, si les Saints ostent le peché par leurs souffrances, ils sont donc aussi nos *Agneaux*; au lieu que nostre Agneau est unique; ils auroyent donc aussi souffert & esté crucifiez pour nous, contre la doctrine de Saint Paul. Jugez maintenant, Fideles, qui de nos aduersaires ou de nous honorent le plus veritablement Saint Jean Baptiste; eux qui choquent sa doctrine en tant de façons, ou nous

qui

qui la recevons toute entiere avec une religieuse foy; reconnoissans Jesus pour le vray Agneau qui oste & qui efface entierement le peché, en expiant la coulpe & la peine, & qui ne donnons cette gloire à aucun autre qu'à luy? eux qui mesprisent l'autorité de Saint Jean en un point si important; ou nous qui le respectons, & y deférons si absolument? Les Saints n'ont rien de plus cher, que la doctrine qu'ils ont preschée; C'est pour elle qu'ils ont souffert: & ils en sont si jaloux, qu'il n'y-a rien qu'ils n'ayent gayement perdu pour la conserver. C'est donc les honorer, que de la suivre & d'y acquiescer. Car c'est reconnoistre qu'ils ont enseigné la verité, & ont esté veritablement ministres de Dieu: enquoy consiste toute leur dignité. C'est les outrager que de la rejeter ou de la choquer. Car c'est les accuser d'avoir ou alteré ou imparfaitement presché la verité; qui est la plus cruelle offense qu'on leur puisse faire. Recevons donc de plus en plus, Freres bien-aymez, ce tesmoignage que le bien-heureux Saint Jean Baptiste a si magnifiquement & si pleinement rendu au Seigneur. Si la voix d'un si grand, si Saint; & si irreprochable tesmoin a quelque autorité envers nous; si la gloire de nostre commun Maître nous touche; si nostre propre salut nous est en consideration, embrassons cet Agneau de Dieu, que le Ciel nous a envoyé, que les anciens oracles avoyent promis, que Jean a recōmandé;

E c

que

que le Pere a reconnu, que ses propres œuvres ont justifié, que les Apostres ont prêché, que les Martyrs ont glorifié, que le Monde a adoré. Venés à luy pecheur, quiconque vous soyez, quelques rouges que soyent vos crimes, quelque noire qu'ayt esté ou vôtre impieté envers Dieu, ou vôtre injustice envers les hommes, ou vos excès cõtre vous mesmes. Venés & il vous les pardonnera. Ne m'allegués point vôtre aage, vôtre condition, vos mœurs, ou vôtre nation; Cet Agneau oste le peché du monde. Si vous estes du monde, qui que vous soyez d'ailleurs, Gentil, ou Juif, Grec, ou Barbare, serf; ou franc, masse, ou femelle, il osterá vos pechez. Ne craignez point que vos pechez puissent resister à la vertu de son sang. Ce sang à une efficace divine & infinie, parce que c'est le sang de l'Agneau de Dieu, Dieu luy mesme benit eternellement. Ce sang effacera toutes vos taches, quelque noires & profondes qu'elles soyent. Il nettoyera toutes vos ordures; il vous purifierá & vous rendra aussi blancs que neige, fussiez vous aussi rouges que le vermillon. Et ne vous amusez point je vous prie aux œuvres & aux satisfactions des hommes: Laissez là & leurs rigueurs & leurs indulgences; Ne mettez point vôtre argēt en ces choses vaines; incapables de cõtenter vos ames. Vous avez l'Agneau de Dieu au milieu de vous, la source de grace, le thresor de benediction, la fontaine de salut. A quel autre vous en iriez vous? Il n'y-a que luy qui ayt les paroles de vie. Ceux

qui s'en esloignēt periront, tous ceux qui se desbauchent de luy seront retranchez. Mais quant à nous, Mes Freres, nous approcher de luy c'est nostre bien. Il a tres abondamment tout ce qui est necessaire à notre beatitude, la sapiēse, la justice, la sanctification & la redemption. Pensons seulement à le servir & glorifier comme il faut; & ne soyōs point en peine de nostre bonheur. Il a osté nos pechez : Ne les reprenons plus : Conservons cherement la pureté qu'il nous a donnée, sans la souiller jamais dans les ordures du monde. Il nous en a tirez : N'y retournons plus : Ayons en les mœurs & les maximes & la conversation en horreur. Il s'est fait Agneau pour nous ; Devenons vrayement ses brebis ; vestant avec son nom son innocence, sa douceur & sa patience. Il a espandu tout son sang pour nôtre salut. Ne soyons pas si ingrats que de luy refuser quelques gouttes du nôtre, ou ce qui est encore beaucoup moins, quelques miettes de nôtre pain, ou quelques deniers de nôtre thresor; qu'il nous demāde pour sa gloire & pour le soulagement des necessitez de nbs Freres. Luy mesme vueille par la vertu de son sang & de son Esprit nous faire tels qu'il nous commande d'estre; afin qu'apres avoir eu part icy bas à sa Croix & à sa sainteté, nous l'ayōs aussi un jour à sa gloire, & à ses delices dans son royaume eternel. Ainsi soit-il : & à luy avec le Pere & le S. Esprit soit honneur & louange aux Siecles de Siecles ;

Amen. E c 2 S E R-